



VIVA LA PAMPA!

Parenthèse miraculeuse à l'autre bout du monde, la pampa argentine offre un cadre magique à une virée unique sur les terres des Criollos. Espaces infinis tachetés de bétail, galops éternels dans les plaines des Indiens, le temps n'a plus de prise dans ce lointain Far West. Quand les rêves d'enfant deviennent réalité...

Laetitia Boulin-Néel - Photos Laetitia Boulin-Néel, Léa Forge et Chantal Lucas

La pampa s'étale au soleil, insolente, paresseuse, devant moi. Elle est là, belle, sublime, infinie. Verte. Impertinente tant elle est verte. Toute verte, presque trop, d'un vert saturé qui sent bon l'herbe grasse, l'herbe riche, dont se repaissent goulument les troupeaux. bercée par le pas lent et moelleux de ma gentille Criollo, je me pince pour me convaincre que j'y suis pour de vrai, en chair et en os, à crapahuter dans cette pampa magique de mes rêves d'enfant.



Plus loin, dans les doux reliefs qui détourent l'horizon bleu, le vert se décline par tâches, plus pâle, plus sec, grisonnant parfois d'amas pierreux. L'immensité est telle qu'elle en est indécente. Le temps s'est mis en pause, brouillé par l'harmonie qui se dégage du lieu. Tout est lent, calme, serein. Même l'épais silence se tait.

Le maître des lieux et ses gauchos dans leurs habits traditionnels, les Criollos parés de leur bozal en cuir minutieusement tressé, les chiens inusables sur leurs talons, les vaches Angus paisibles et dodues, les tatous qui perforent les herbages, les cerfs aux longs bois, les aigles à l'affût, tous ensemble et d'un commun accord rebatent les cartes du temps et des années qui passent. On est au XIX^e siècle, en pleine conquête des plaines, ou encore bien plus tôt, à l'arrivée des premiers conquistadores qui ont posé leur regard sur ces territoires si purs. Qui sait. On s'y perd. On pourrait croiser sans surprise, au détour de la sierra qui barre le paysage, une tribu d'Indiens Pampas, ceux-là même qui ont donné leur nom, en perdant leur vie, à cette région de prairies à perte de vue, plus grande que la France.



**LE TEMPS
S'EST MIS EN
PAUSE,
BROUILLÉ PAR
L'HARMONIE
QUI SE DÉGAGE
DU LIEU.**



Écartelée dans mon recado en peaux de mouton qui fait office de selle, je ressens l'envie irrépressible de gigoter les jambes, et viens les poser un instant devant les quartiers rembourrés. Le jeune chiot avachi en boudin de part et d'autre du pommeau, qui se tenait jusque-là sage comme une image, savourant le réconfort d'avoir croisé notre route, se redresse soudain, et vient enfourer sa tête dans mes bras, conscient du danger de mes acrobaties. Je mets mes jambes en selle et caresse le petit animal pour le rassurer. Je l'ai recueilli après le pique-nique du midi alors qu'il errait, perdu, dans les herbes hautes et sèches d'une parcelle éloignée, plus aride. Comment est-il arrivé là, l'histoire ne le dit pas, mais elle se termine bien, puisque Diego, notre guide et propriétaire du domaine, a décidé, devant nos mines suppliantes, qu'il rentrerait avec nous à la maison.

Devant moi, perchée à califourchon sur sa jolie Criollo argentée, une petite frimousse blondinette se retourne et me sourit à pleines dents de lait, heureuse d'avoir gagné un nouveau copain de jeu. Toute de rose vêtue, du béret au blouson, elle flashe et contraste avec les couleurs sobres et élégantes qu'arbore son fier papa dans son costume parfait de seigneur des terres. Elle n'a pas six ans et déjà, elle parcourt la pampa comme une grande. Elle pourrait presque guider la visite, si elle n'était pas excitée comme une puce par le sauvetage impromptu du petit chiot.

La journée tire à sa fin, la lumière commence à descendre sur les étendues tachetées çà et là de centaines d'Angus noires ou feu. « *Mesdames, pas trop fatiguées ? Vous m'accompagnez encore un peu ? On n'a pas terminé la tournée, il reste encore le lot des veaux de deux ans à contrôler. Je vous préviens, il y a un peu de distance à parcourir.* »

Le « *oui* » enthousiaste qui lui répond en chœur comme un boomerang ne pouvait sans doute pas faire plus plaisir à notre guide. Un « *oui* » sincère, heureux, qui en redemande, encore et encore, des bornes dans la pampa. Un « *oui* » comme un remerciement tacite et évident à l'attention de celui qui, depuis notre arrivée, nous livre en inté-



gralité, avec une gentillesse et une générosité touchantes, tout son savoir et sa passion pour la culture équestre argentine, et nous ouvre à son mode de vie entre les réalités économiques du monde moderne et les traditions les plus profondes où le cheval a encore toute sa place.

Le lendemain, la longue promenade en voiture attelée à trois chevaux de trait argentins vient en point d'orgue clôturer un séjour décidément inoubliable. Rencontres et échanges enrichissants, moments bouleversants, petits chevaux attachants, la pampa est encore plus belle pour de vrai que dans mes rêves de môme. Comment ne pas y revenir, un jour ?

Bien joli nom pour un domaine tout aussi beau, la *estancia* « La Guapa » comprend quelque mille hectares de terres agricoles, à une trentaine de kilomètres de Tandil, grande ville de la région. C'est par une piste interminable qu'on accède à ce havre de paix, aussitôt reçus chaleureusement par Antonia Hombieux et son mari Diego Gibelli.



Il y a tout juste dix ans qu'Antonia a relevé le défi d'acheter et de reprendre l'exploitation laissée à l'abandon de la bien nommée « *Guapa* ». Vétérinaire de formation, très épaulée par son mari, lui-même éleveur de bétail sur d'autres terres familiales, Antonia a décidé de se lancer dans l'élevage de vaches Angus, reconnues d'un

bout à l'autre de la planète pour leur viande tendre et goûteuse. Aujourd'hui, à la tête d'un cheptel de quatre cents têtes, et producteurs de céréales (orge, soja, maïs, tournesol), Diego et Antonia élèvent également des Criollos pure race, dans le respect de la tradition argentine, qui leur servent au quotidien pour travailler. ■



LE CRIOLLO, FIERTE ARGENTINE

Équidé emblématique des vastes plaines argentines, le Criollo tire ses origines des chevaux Barbes et Ibériques arrivés sur le continent américain lors des expéditions des colons et explorateurs d’Espagne et du Portugal, principalement par l’estuaire du Rio de la Plata qui sépare aujourd’hui l’Uruguay de l’Argentine. Retournés à l’état sauvage, parfois capturés par les Indiens, ils ont gagné, dans la pampa, une étonnante capacité d’adaptation aux conditions de vie hostiles, une espérance de vie hors norme, une résistance et une endurance à toute épreuve. Robuste, capable de porter son cavalier ou de lourdes charges pendant des heures, de caractère froid et doux, proche de l’homme, le Criollo est devenu, au fil des siècles, le plus fidèle compagnon des gauchos, les accompagnant partout et tout le temps sur ces terres d’élevage et domaines agricoles aux dimensions titanesques. Il reste aujourd’hui indispensable à la surveillance et au travail du bétail.

Menacé d’extinction à la fin du XIX^e siècle par la Guerre d’indépendance de l’Argentine et par de nombreux croisements avec des chevaux européens comme le Pur-sang ou des races de trait, le Criollo a été sauvé *in extremis* par une poignée d’éleveurs, en particulier par l’éminent vétérinaire Emilio Solanet. Après des années de recherches, de voyages en Patagonie et de sélection, en 1918, il a créé le stud-book du cheval Criollo argentin avec l’appui de la toute naissante association d’éleveurs. Le stud-book reconnaît trois autres pays éleveurs voisins : le Chili, le Brésil et l’Uruguay, les Criollos de ces pays présentant chacun quelques petites particularités dans le type.

PONEY DE POLO ET TRAIT ARGENTIN

Deux races sont nées des nombreux croisements que le Criollo a suscités. En premier lieu, le fameux Poney de polo argentin, issu du croisement entre le Criollo et le Pur-sang Anglais. Connu dans le monde entier, le Poney de polo allie la robustesse et l’endurance du Criollo à la vitesse, l’agilité et la légèreté du Pur-sang. Évoquons aussi le cheval de trait argentin, mélange réussi entre le Criollo et le Percheron français. Plus petit et bien moins lourd que le Percheron, d’un modèle harmonieux, le Trait argentin répond aux conditions de vie et de travail de la pampa. Attelé à deux ou trois, il est un véritable passe-partout des champs souvent accidentés, tirant derrière lui des voitures chargées.

GATO ET MANCHA, HÉROS CRIOLLOS

En 1925, pour prouver l’endurance légendaire de ces petits chevaux de la pampa, le Dr Emilio Solanet convainc un Argentin d’origine suisse, Aimé-Félix Tschiffely, de parcourir à cheval la folle distance qui sépare Buenos Aires de New York, soit quinze mille kilomètres ! Après moult débats, critiques et tergiversations, le pari fou est lancé. Solanet confie à Tschiffely deux Criollos de son élevage, Mancha le « Tacheté » et Gato le « Chat », affichant des âges déjà respectables : quinze ans pour le premier, et seize ans pour le second. L’incroyable épopée s’étire sur près de trois ans, et après avoir parcouru tout le continent américain du sud au nord, homme et chevaux arrivent bien vivants à New York en 1928, hautement célébrés. La belle histoire finit très bien. Gato et Mancha retrouvent par la suite leurs terres d’origine, chez Emilio Solanet, pour profiter des herbes hautes de la pampa jusqu’aux âges canoniques de trente-six et quarante ans.

LA PAMPA PRATIQUE

QUAND PARTIR ?

Située à trois cent cinquante kilomètres au sud de Buenos Aires, la région de Tandil offre un climat assez clément. En été, l’hiver en Europe, il y fait chaud et sec, sans trop d’excès toutefois, et en hiver, l’été pour nous, les froids polaires qui tapissent la Patagonie de glace et de neige savent se tenir à distance de cette riche pampa. Pour tirer le meilleur profit de ce voyage lointain, il est conseillé d’y venir au printemps, entre octobre et novembre, ou à l’automne, en mars ou en avril, deux périodes qui offriront un temps doux la journée, et frais la nuit.

COMMENT S’Y RENDRE ?

Par avion, évidemment, de Paris jusqu’à Buenos Aires, quinze heures de vol avec une escale à Madrid. Il faut compter autour de 750 euros en classe économique sur des vols réguliers. Aucun visa n’est requis pour l’Argentine. Il suffit simplement de présenter un passeport d’une validité de plus de six mois. Pour rejoindre Tandil depuis Buenos Aires, la route se fait assez aisément en une demi-journée. On peut aussi louer les services d’un pilote privé, qui vient chercher l’homme pressé à l’aéroport de Buenos Aires avec un bimoteurs à hélices, et le dépose en pleine pampa, non loin de Tandil, sur une belle piste d’atterrissage en herbe...

KAJARHA POUR VOUS GUIDER

Chaque mois, **GRANDPRIX** propose de vous évader vers une destination originale, authentique, mythique ou méconnue avec son partenaire Kajarha by Europe Active, spécialiste français du voyage à cheval sur mesure. Kajarha a pris vie de l’association de deux professionnels du tourisme équestre, amis de longue date et compagnons d’expéditions : **Hervé Duxin** et **Stéphane Litas**.

Après plusieurs années à bourlinguer ensemble dans les Rocheuses, au pays des cowboys, puis partout ailleurs dans le monde, ils ont fondé cette agence pour mettre en commun leurs expériences et leurs compétences, et proposer des voyages à cheval d’exception. Leur concept ? Réinventer les randonnées équestres et créer pour chacun de leurs clients le circuit idéal, le voyage rêvé, conçu à sa mesure, privatisé et personnalisé. Ouvrir à chacun la porte de l’authenticité.

Parmi les destinations phares de Kajarha, il y a bien sûr les états du grand Ouest américain, mais aussi des régions françaises comme le Massif central (Lozère, Corrèze, Creuse), l’Auvergne, la Camargue, la Corse, et quelques autres destinations étrangères comme le Portugal.

Contacts :

Hervé Duxin : +33 6 63 22 12 08 - Stéphane Litas : +33 6 88 08 12 55.

